

Les Chinois sont fans de boursicotage, pas les Français

Malgré un taux d'épargne en moyenne plus élevé que dans les autres pays d'Europe, c'est l'assurance vie et le Livret A qui remportent la préférence des Français.



Les ménages chinois n'hésitent pas à placer leurs économies dans des produits financiers très complexes et risqués. ImaginChina/Jiangning

Par Virginie de Kerautem

Le 23 septembre 2019 à 13h22

C'est l'objectif d' [Investir Day](#), un événement organisé le 3 octobre à Paris par le groupe « Les Echos - Le Parisien » : démystifier la Bourse, souvent mal perçue en France. Mais qu'en est-il à l'étranger?

En Chine, le boursicotage est un sport national. On y achète et vend des actions quotidiennement. « Ce qui est frappant, c'est l'appétit des ménages pour des investissements sur des produits financiers très complexes et très risqués », ajoute Grégoire Naacke, le directeur général de l'Observatoire de l'Epargne européenne. Il faut dire que le développement de la Bourse y est très récent : les places de Shanghai et de Shenzhen ne sont nées qu'en 1990. L'aventure de la Bourse a même permis, il y a cinq ans, à un million de Chinois de devenir millionnaires (en yuans). Cette culture du risque très élevée dépasse celle des Etats-Unis, où les particuliers sont pourtant prêts à s'endetter pour investir en Bourse et financer leur retraite.

En Europe, traditionnellement plus frileuse à l'égard des marchés, les comportements varient. Berceau de la Bourse, les Pays-Bas ont gardé une culture financière forte qui encourage les particuliers à investir dans des actions, devises, options...

Manque de culture boursière

Les plus frileux sont sans doute les Français. Malgré un taux d'épargne (14 %, fin 2018) en moyenne plus élevé que dans les autres pays d'Europe (10 % en Italie, 5 % en Espagne et 4 % au Royaume-Uni), c'est l' [assurance vie](#) et le [Livret A](#) qui remportent leur préférence. La moitié de leur patrimoine est ainsi sous forme d'assurance vie (49,6 %), quand les ménages britanniques préfèrent les droits en fonds de pension (62,5 %). Selon une enquête réalisée en 2018, 70 % des Français appréhendent les placements dits « dynamiques » comme « un risque de perdre ses économies ». Or, pas de Bourse sans risque...

A quoi est due une telle timidité ? Au manque de culture boursière, notamment. Les trois quarts des Français estiment, selon une enquête de la Banque de France, avoir un niveau de connaissance moyen ou faible sur les questions financières. Le manque de confiance est donc un autre argument. Ils sont plus de huit Français sur dix à admettre une tolérance au risque faible ou très faible, contre 80 % des Italiens, 78 % des Allemands et 75 % des Britanniques.